



*La petite lettre*

129

# *Dernière image*

Lorsque le troupeau et les hommes arrivèrent  
Sur les terres d'hivernage,  
La nuit depuis longtemps  
S'était lovée sur les contreforts de la Cévenne.  
Le vent était froid et affûté.  
Je me suis assis sur l'herbe verte et drue de l'Automne.  
Là-haut, l'étoile du berger éclatait sa lumière  
Sur le fond sombre et bleu de la nuit.  
Au fond du cœur,  
Peut-être même de l'âme,  
J'eus le sentiment  
Que tout était accompli.

Daniel PRUNIÉ



# Arrivée nocturne

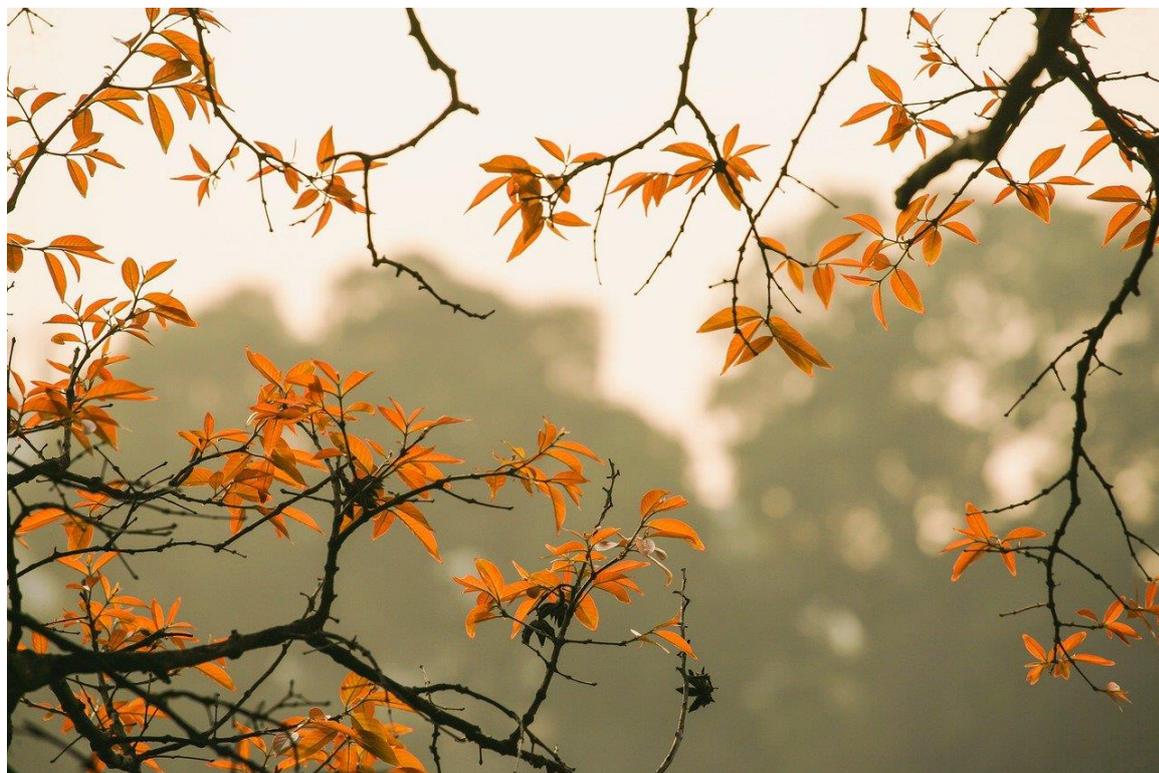
L'heure de l'ombre  
Imprègne peu à peu l'atmosphère.  
Elle ne pèse en rien sur le monde transhumant.  
Aussi complice que mystérieuse,  
Elle laisse les silhouettes se faufiler  
Dans son voile obscur  
Et confère à leurs pas  
Rythmés par les sonnailles ancestrales  
Une émouvante solennité.  
Le voyage, celui du retour d'estive touche à sa fin.  
Les hautes terres encore recouvertes d'herbages verdoyants  
Ont vécu le déluge retardant son départ,  
Un ciel profond tapissé d'éclats de nacre scintillants  
Accueille son retour.  
Les regards se tournent vers le berger  
Dont l'œuvre se poursuit au-delà des saisons.  
Reconnaissable entre toutes,  
Son étoile brille au firmament  
Porteuse de l'espoir  
Du recommencement.

Daniel MARTÍNEZ

# Couleurs d'automne

L'automne a saisi  
Les couleurs du soleil :  
L'or se faufile  
Dans le feuillage  
Kakis potirons et grenades  
S'habillent  
En orange et carmin.  
Hélios épuisé  
Disparaît dans les flots  
L'écume frémit sur les vagues  
Qui cachent arrogantes  
Les reflets d'azur.  
Sur les hauteurs cuivrées  
S'effiloche une blanche trainée de vapeur

OLV



## *La clé du bonheur*

Et dans les bois rêver de changer le monde,  
Les cinq sens en éveil et l'âme qui vagabonde,  
Ecouter l'eau bondir, courir vers la vallée,  
Se coucher sous un arbre, se ressourcer dans l'immensité

La clé du bonheur, elle se trouve dans nos cœurs,  
Elle endort nos peurs sous une douce torpeur,  
Il faut la façonner tendrement jour après jour,  
L'entretenir de petits riens, juste de quelques mots d'Amour

Et dans les bois simplement marcher avec toi,  
Ne penser à rien, enlacée dans tes bras,  
Près des pins parasols qui murmurent sous le vent,  
La lune farandole sur un océan d'argent

Les nuages moutonnent dans un ciel noir étincelant,  
Nos âmes vagabondent dans les bois au printemps,  
La clé du bonheur brillant dans nos mains,  
La lune caracole et éclaire notre chemin

Jusqu'au petit matin...

Patricia Forge

# Histoire de feuilles

Fragiles à l'extrémité de quelques branches  
Ballottées par la brise du matin  
Nous attendons sagement le soleil.  
Peut-être aurons-nous la pluie.  
Qu'importe, un nouveau jour se lève.  
Toilette rapide à la rosée,  
Excellente paraît-il pour le teint,  
Et nous voilà apprêtées

Tout est bon du côté du ciel.  
Le feu du soleil, l'air chaud de l'été,  
L'eau salvatrice de l'orage,  
Et juste ce qu'il faut d'alizé pour frémir.  
Belles, jeunes, souples, gracieuses  
Le visage tourné vers le ciel.

Mais que dire du sol...  
Mystérieux, inconnu,  
On n'en parle jamais.

Vous comprenez, un arbre, c'est grandiose.  
Et si une bourrasque nous tourne vers le sol,  
Vite, nous remontons. Que d'émotions.

Cependant, lorsque l'automne pointe ses mélancolies,  
Inquiètes nous chuchotons dans la feuille voisine.  
Irrésistiblement le jaune gagne.  
Ah les jolies couleurs !  
Mais les flétrissures, les ratatinures.

Masquées dans la brume, l'oubli nous guette.  
Nous nous abandonnons en tournoyant.  
La dernière image est celle d'un grand squelette.  
Le silence nous empile.  
Et puis, rien.

Entraînées dans une ascension de sève joyeuse,  
Nous nous retrouvons un jour,  
D'ailleurs, on ne sait pas trop comment,  
Installées dans le cœur tendre de bourgeons,  
Prêtes à saluer le printemps

Hervé PORCELLINI - Août 2010



## *Le Trail des Glières. Sous Dine .....*

Deux petites lampes à l'escarpement rocheux, je me lève,  
Le paysage tangué, à la fenêtre grise, les copeaux de l'été,  
Passent, ballottés au vent chaud, pourfendus sous le glaive,  
Les brèches de falaises, suintent de pleurs noirs, précipités.  
Il est, six heures du mat', dis, que font ces petits hommes ?  
Sous Dine, débarbouilles sa nuit, repousse des nuées létales,  
Au rang serré d'épicéas, pulsent de lourdes traînées difformes,  
Les échancrures s'engluent de cendres, depuis Pierre Parnal.  
Sous Dine, ils courent, suent, souffrent, ce qu'il nomme, « Trail »  
Inhalent l'air glacé, brûlé à leur poitrine, à leurs muscles meurtris  
Ne ris pas, Sous Dine, mastodonte d'immobilisme, tu les raille ?  
Ils n'ont pas ta force innée, de centre, cherchent toute une vie...  
Sous Dine, tolère leur égratignure aux myriades de tes sentiers,  
Laisent les s'égayer, s'emplirent de ton magnétisme tellurique,  
Accueille l'orgueil de ce combat contre eux même, son humilité,  
Ils s'éprouvent au brut, renouent à ta nature, à elle, s'imbriquent.  
Ne t'en fait pas, demain, le calme reviendra, dis- le aux tétras Lyre,  
Leurs pas, l'écho de leurs cris, s'évaporent déjà au col de l'Enclave,  
Chamois, bouquetins viendront à découvert des combes à tes vires,  
Muent d'un instinct similaire à ces hommes, vivre, sans entraves ....

Claire BALLANFAT

# *Aidants l'appel du 6 octobre*

Les chaos de la vie  
Accident, handicap, maladie  
Ne laissent jamais de répit  
Aux proches familiaux investis

En aidants fusionnels  
Comme si le naturel  
S'imposait par la volonté du ciel  
Pour un bail éternel

D'accompagnement, de soutien  
A nos blessés, nos malades en lien  
Avec nos passés, nos affects, nous voilà devenus praticiens  
Du quotidien, et musiciens

Partition de la symphonie  
Du projet personnalisé ou de la survie  
Du combat contre l'exclusion comme une ironie  
Du sort, du destin, du parcours sans merci

Aidants intronisés parents, fratries, sans une once  
De reconnaissance, ou si peu, il manque qu'une âme influente responsable dénonce  
Cette absence de statut, malgré des saupoudrages d'avancées, notre collectif engagé  
fonce  
Et jamais ne renonce

Une simple équité du regard  
Dernier rempart  
Pour les onze millions de hussards  
S'accrochant à leur étendard  
Pour tenter de sortir leur aidé du brouillard  
Sans retomber dans le traquenard

De l'absence de solution  
Resserrons encore nos rangs pour faire communion

Fraternité de l'union  
Nos armures de l'émotion  
Préservent la foi en nos valeurs comme une vaccination  
Contre l'indifférence de certaines de nos institutions

Aidants fragilisés par l'usure du temps déferlant  
Aidants compagnons si méritants  
Aidants à l'amour irradiant  
Aidants peu honorés, quelque fois impuissants  
Aidants revêtant pour ceux en réserve d'énergie, le costume militant  
Aidants noblesse du cœur, cri d'appel au secours d'un maillon manquant

La vie plus que jamais reste un miracle incroyable  
Faisons amende honorable  
De nos insuffisances pardonnables  
Pour que nos attentes deviennent supportables  
Nos espoirs acceptables  
Pour une solidarité encore plus active et une humanité plus charitable

Alain GERMAIN Aidant depuis 32 ans



# Le temps

Protégé derrière ses fines parois de verre, il se croit à l'abri de ses propres affres, insouciant  
Immuable, enfermé dans un cylindre conique d'un monotone écoulement inconscient.

Ayant tout son temps, il n'avance pas et reste collé là, comme une sangsue

Solitaire, il patiente indéfiniment dans ce labyrinthe sans issue.

Passé, présent, avenir, ces mots n'ont pour lui aucun sens

Rien n'est programmé, aucun risque d'obsolescence

Il baguenaude sa langue avec nonchalance

Ayant la certitude de sa permanence

Muré dans son déni d'urgence

Il se déplace sans diligence

Un univers sempiternel

Persuadé de l'éternel

Un doute l'envahit

A-t-il été trahi

Heu

..

.

..

Euh

Il cogite,

Son esprit s'agite

Et cette belle nuit noire

Est-elle la même qu'hier soir ?

Un soleil tiède apparaît sur l'océan

Une ride zèbre l'onde d'un trait malséant,

Existerait-il des grains de sable boulimiques

S'égrenant d'un impénétrable sablier cosmique ?

Soupçonneux, il relève la tête et questionne les cieux,

Les astres dans un clin d'œil malicieux restent silencieux.

Des étoiles s'assemblent, bougent, filent, ne restent pas statiques

Peut-être est-ce un message subliminal ? Rien ne serait donc identique ?

Stupéfait, atterré par cette découverte, il découvre avec effroi son impermanence

N'ayant plus l'éternité, il savoure désormais chaque instant, chaque émotion avec fulgurance.

Gaël SCHMIDT - Septembre 2021 écrit en 2 temps et 3 grains de sable